

SKELTON, R. A., Thomas E. MARSTON et Georges D. PAINTER, *The Vinland Map and the Tartar Relation, with a Foreword by Alexander O. Vietor*. New Haven et Londres, Yale University Press, 1965. 291 p. Bibliographie, index, liste des illustrations et cartes. 30 x 23 cm.

Lionel Groulx, ptre

Volume 19, numéro 3, décembre 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302501ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302501ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1965). Compte rendu de [SKELTON, R. A., Thomas E. MARSTON et Georges D. PAINTER, *The Vinland Map and the Tartar Relation, with a Foreword by Alexander O. Vietor*. New Haven et Londres, Yale University Press, 1965. 291 p. Bibliographie, index, liste des illustrations et cartes. 30 x 23 cm.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 19(3), 481–484.  
<https://doi.org/10.7202/302501ar>

SKELTON, R. A., MARSTON, Thomas E., PAINTER, Georges D., *The Vinland Map and the Tartar Relation*, with a Foreword by Alexander O. VIETOR. New Haven and London / Yale University Press, 1965. Bibliography, Index, List of Illustrations and Maps, 291 p. Gros volume de 30 x 23 cm. \$20. — prix spécial d'ici le 1er janvier 1966: \$15. En vente au Canada par McGill University Press.

En octobre 1965, M. Thomas E. Marston et M. Alexander O. Vietor achètent chez un libraire de livres antiques de New Haven, un mince volume relié fraîchement en veau. Mince volume où ils découvrent d'abord une mappemonde encore inconnue, contenant l'Islande, le Groenland et le Vinland, puis reliés l'un à l'autre, un récit également inconnu jusqu'ici de la mission du franciscain Jean de Plano Carpini chez les Mongols en 1245-1247. D'où venaient cette carte et ce récit? Quelques semaines plus tard, M. Marston achetait d'un libraire de Londres, cette fois, en manuscrit, une partie du *Speculum Historiale* de Vincent de Beauvais. L'énigme s'éclairait. Entre le récit ou la Relation de la mission Carpini et la carte Vinland, s'établissaient rapport et parenté. La carte, inspirée ou suscitée par la Relation, est là pour illustrer celle-ci. La reliure a joint l'une à l'autre vers 1440 (24), heureuse reliure qui nous a valu la conservation de la carte.

La Relation de la mission Carpini, improprement appelée "Tartar Relation", (TR) garde sa valeur propre. Un moine dominicain, Vincent de Beauvais, du temps de saint Louis et même familier de la cour du roi, avait entrepris une vaste encyclopédie des connaissances humaines: *Speculum Majus*, ainsi appelée par le moine, dans laquelle il introduisit une chronique de l'histoire du monde depuis la création, sous le titre de *Speculum Historiale*, ouvrage en trente-deux sections ou volumes. Et l'on comprend qu'il y ait fait entrer la *Relation Tartare*. En 1245 Jean de Plano Carpini, franciscain, avait reçu ordre d'In-

nocent IV de se rendre chez les Mongols en mission de paix. Le pontife romain eût voulu empêcher les incursions de ces redoutables ravageurs dans la chrétienté. D'après une traduction française, annotée par dom Jean Becquet et Louis Hambis (Maisonneuve, 1965, 206 p.) sous le titre de *Histoire des Mongols*, et qui vient de nous tomber sous les yeux, *Carpini* serait allé se renseigner sur les possibilités de la croisade demandée par le concile de Lyon. *Carpini* partit avec deux compagnons franciscains. Le voyage dura de 1245 à 1247. En juillet de cette dernière année, un autre franciscain, C. de Bridia, achevait de rédiger, sur l'ordre de son supérieur, ce qu'il avait appris de la mission de ses frères en religion. Notions qui en valaient la peine. Deux siècles avant Marco Polo et bien d'autres, *Carpini* aura été le premier à démontrer, et par expérience, le prolongement de l'Asie vers l'est, à des distances que ne soupçonnaient alors ni les géographes ni les fabricants de cartes (149). De ce seul point de vue, la carte de l'Asie prend une valeur exceptionnelle. Mais la *Relation* contient en outre des notations intéressantes sur les conquêtes des Mongols, sur leur caractère, leur mode de vie, leurs coutumes, leurs façons de faire la guerre, leurs croyances religieuses, leurs desseins (21-22).

En la carte, toutefois, une partie nous intéresse plus que la description du vieux monde, et c'est la portion de l'Atlantique qui s'y trouve. Les Mongols auraient parlé à *Carpini* et à ses compagnons de l'existence possible d'une terre dans la partie la plus reculée du monde (136). Serait-ce cette confidence qui aurait induit le cartographe anonyme ou encore quelque lecteur de la *Relation* tartare, à introduire dans la carte une tranche de la mer océane? Une première question vient à l'esprit: à quelle date, ce que l'on est convenu d'appeler la *Vinland Map* fut-elle dessinée? On ne sait au juste. Si l'on opte pour le dernier quart du quinzième siècle, l'on aperçoit quel champ s'ouvre aux hypothèses. La *Vinland Map* paraît ne pas être un original, mais la copie d'un archétype. Et elle serait de la main d'un géographe improvisé (141). *Vinland Map* pourrait donc avoir emprunté aux relations d'autres voyageurs passés en Asie, à la suite de *Carpini*: à Marco Polo, à des missionnaires, à des marchands, et peut-être aussi, pour ce qui est de l'Afrique, avoir emprunté quelque chose aux navigations portugaises. Et encore les délinéaments de la carte, ses légendes, pourraient être redevables de quelques emprunts aux sections perdues du *Speculum Historiale* de Vincent de Beauvais, dont le cartographe aurait eu connaissance... (114).

Notons un fait remarquable: le Groenland apparaît dans une forme si parfaite qu'elle ne peut procéder que d'une vue expérimentale ou d'une carte antérieure de facture excellente. En tel cas, il faudrait y voir une des rares survivances de l'ancienne cartographie islandaise. Une autre surprise de la *Vinland Map*, c'est d'y apercevoir le Vinland, mais à un lieu géographique en discordance complète avec la description qu'en donnent les Sagas. Le cartographe la place, en forme d'un long îlot, à bonne distance à l'ouest du Groenland, sa partie nord se situant à la latitude même de l'île groenlandaise. Et qu'est-ce que cette grande terre insulaire en forme oblongue, traversée à une distance presque égale l'une de l'autre de deux fissures ou ouvertures? En cette partie de l'Atlantique nord, comment y reconnaître, en ses traits bien connus, le pays de climat tempéré, pays de bonne terre, pays de pâturages ouverts à l'année, producteur de vignes et de blé naturel? On peut sans doute se rappeler que les voyages en Islande et au Groenland ne connurent nulle interruption jusqu'au quinzième siècle, mais qu'en revanche les voyages réguliers au Vinland cessèrent depuis environ 1030. Et peu à peu la tradition cartographique du nord en vint à situer le Vinland dans les brouillards et les glaces de l'Arctique (171). D'ailleurs, au treizième siècle, soit vers 1250, la conception géographique norvégienne tient le Groenland pour une terre continentale rattachée à l'Eurasie, cependant que le Vinland se rattacherait, pour sa part, à l'Afrique (173). Il faut aussi se souvenir que les Sagas sont restés des écrits, sans le moindre accompagnement de cartographie. Un autre problème également épineux se pose au sujet des autres terres visitées par les Vikings. Faisaient-elles parties d'une côte continentale? N'y ont-ils vu que des îles? Ces trois terres: Helluland, Markland, Vinland, leur ont-elles apparu jointes ou disjointes? Bien érudit qui le saurait dire. Les Norsemen comptaient les distances selon les jours de navigation à voile (170). D'aucuns ont fixé le Helluland à l'île de Baffin, le Markland au Labrador, le Vinland en la Nouvelle-Angleterre. Mais ces appellations ont-elles toujours désigné les mêmes lieux pour les divers explorateurs? Rien n'empêche non plus que, pour cette localisation des trois terres, l'on ne se soit aidé des cartes modernes de la découverte de l'Amérique (217).

Heureusement nous est-il possible d'accorder plus d'authenticité à la légende que l'on peut lire sur la *Vinland Map*, au nord du Groenland et du Vinland. Et de quelle importance n'est-elle point? Nous la traduisons de son latin: "*De par la volonté de*

*Dieu, après un long voyage de l'île de Groenland vers le sud et vers les dernières parties occidentales de la mer océane et parmi les glaces, les compagnons Bjarni et Leif Enrickson découvrirent une nouvelle terre, extrêmement fertile et même productrice de vin, laquelle île ils nommèrent Vinland ou Vinilanda. Henricus, légat du Siège apostolique et évêque du Groenland et des régions avoisinantes, arriva dans ce pays vraiment vaste et vraiment riche, y aborda au nom du Dieu tout-puissant, en la dernière année de notre très saint Frère Pascal, y demeura longtemps, un été et un hiver, puis retourna par le nord-est vers le Groenland en très humble obéissance à ses supérieurs (140).*

Cette légende, avons-nous dit, semble porter de suffisantes garanties d'authenticité. Elle accroît, en même temps, l'authenticité d'établissements des Vikings, quelque part sur les côtes de l'Amérique. Certes, l'on n'en a pas fini, sur ce sujet, de reprendre et poursuivre les recherches archivistiques et archéologiques. De récentes fouilles, dans l'île de Terre-neuve, nous révéleront peut-être l'exacte situation du Vinland. En attendant *Vinland Map* nous fournit d'importants éclaircissements sur les premières découvertes du continent américain. Les étudiants ou spécialistes trouveront en outre, en cet ouvrage, de fortes et savantes dissertations sur la cartographie à l'époque du Moyen Age. Ce seul profit donne grand prix à cette publication de l'Université Yale.

LIONEL GROULX, ptre